

« Les développements du Théâtre Action en Italie »

Patrick Duquesne et Corinne Aron
août 2000

En Italie, comme un peu partout dans le monde, aux généreuses remises en question des années '70 a succédé le pragmatisme et l'*enrichissez-vous sans complexe* des années '90. Symptômes de cette dictature de l'argent et du superficiel, les télévisions italiennes inondent leurs émissions de *pompom girls* à moitié nues, et les journaux consacrent aujourd'hui plus de temps à décrire les conditions d'hébergement du sommet Clinton-D'Alema qu'à analyser politiquement les enjeux d'une telle rencontre. Autre période, autres moeurs: la paix sociale en Italie a relégué les acteurs sociaux des années '70 à l'abrutissement cathodique et au néant informatif.

Dans le domaine de l'expression théâtrale, le rideau une fois tombé sur l'agitation sociale des décennies précédentes, la bourgeoisie s'est mise à encenser la plupart des personnalités dénoncées comme subversives quelques temps plus tôt. Caractéristique de ce revirement, l'attitude actuelle vis-à-vis de Dario Fo, symbole tout à la fois du théâtre engagé, de l'agit-prop et de la parole opprimée. Alors qu'il y a quelques années encore, Dario Fo était considéré infréquentable tant par la droite que par la gauche officielle, refoulé des Etats Unis, soupçonné de sympathies maoïstes, amalgamé aux "brigadistes", dénoncé pour son anti-cléricalisme virulent,... le voilà aujourd'hui prix Nobel de littérature, félicité pour son travail historique, sollicité par la gauche à la moindre des occasions, complimenté même par les jésuites de *Civiltà Cattolica* pour sa dernière fable sur Saint François (*Lu Jullare Francesco*).

Cette différence d'attitude dans le chef de ceux qui l'avaient jusque là dénoncé se justifie moins par la modération des propos actuels de Dario Fo que par le fait que les importants courants de pensée et d'action mobilisés autour de son activité dans les années '70 ont aujourd'hui pratiquement disparu. Finies les grandes revendications ouvrières, les prises de paroles généralisées, les assemblées anti-autoritaires. Difficile dès lors de continuer à utiliser le théâtre comme levier d'une action collective, cette dernière étant précisément absente. Face au *winner* et au village global, le "petit" s'est soumis, l'opprimé a délégué ses revendications, le prolétariat s'est tu. Au théâtre donc aussi, chacun a repris sa place: l'acteur sur la scène, le spectateur dans les gradins. Tous ceux qui avaient un moment investi ces lieux en croyant y trouver un espace de parole collective se sont progressivement retirés pour laisser la place à un public d'abonnés. Publics à marée basse, drapeaux des luttes en berne, il était temps pour l'Etat de sanctifier Dario Fo.

Plus de parole collective donc, et pas vraiment de lieux pour la susciter. Mais la nécessité d'exprimer l'insatisfaction subsiste. Plus ponctuellement, moins massivement, plus confusément sans doute, mais elle existe. C'est dans cette faille qu'est en train de se glisser le *Théâtre action* en Italie pour se développer dans ce qu'il serait désormais convenu d'appeler l'après-Dario Fo dans le domaine des rapports entre théâtre et intervention. Précisons bien sûr que la pratique que nous développons en Belgique sous le terme Théâtre action n'a pas forcément pris ce nom en Italie. Il y a ceux qui font du théâtre de l'opprimé, ceux qui définissent leur travail comme de l'animation théâtrale, il y a des expériences de théâtre engagé anonymes et peu connues dans les "Centri Sociali", etc. Ces différentes tentatives d'utiliser le théâtre pour décrire un vécu ou critiquer une situation sont assimilables au Théâtre action en ce qu'elles ont toutes comme point de départ la parole des participants: ce sont les jeunes des centres sociaux, les spectateurs des théâtre forum, les participants aux ateliers qui pensent, écrivent, jouent à différents niveaux un spectacle produit de leur volonté d'exprimer un refus, de dénoncer une limite sociale, de décrire une lutte.

Mais depuis quelques années -et c'est un développement intéressant-, il existe maintenant également une tendance à utiliser les mêmes mots pour qualifier une même pratique. Dans les Abruzzes et en Toscane se développent des projets qui revendiquent leur travail sous le nom de Théâtre action. A Pescara, le point de départ consiste en une expérience menée dans le cadre du 50ème anniversaire des accords entre la Belgique et l'Italie concernant la déportation en 1946 de jeunes travailleurs italiens dans les mines belges. A cette occasion en effet, à l'initiative de la *Compagnie du Campus*, différentes troupes de théâtre action ont eu l'occasion de travailler sur le thème, en Italie même, et d'y rencontrer de jeunes acteurs et non acteurs "engagés", des syndicalistes, des troupes de théâtre alternatives, des lieux "parallèles", etc. De fait, par un juste retour des choses, les fils de ces jeunes prolétaires brutalement jetés dans les mines belges en 1946, venaient 50 ans plus tard, retrouver les enfants de ceux qui étaient restés au pays pour leur raconter le terrible voyage qu'avaient vécu leurs parents. Et ces rencontres en différé dans l'histoire produisirent, par

l'alchimie de la création collective et des ateliers théâtraux, d'autres parallèles critiques: en 1946, l'Eldorado avait la couleur du charbon belge, en 1996, le nouvel idéal à atteindre pour résoudre les problèmes liés à l'emploi s'appelle "Maastricht". C'est ce que dénonceront les jeunes de la troupe *I Perturbati* de Pineto (Abruzzes) dans leur spectacle intitulé "Pineto Blues" qui tournera en Belgique dans le cadre du FITA 1996.

Cette expérience croisée entre la Belgique et l'Italie (spectacles sur les mines belges en tournée en Italie et spectacles sur la situation des jeunes italiens en tournée en Belgique) se poursuivra les années suivantes par de nouveaux ateliers, une présence italienne plus massive au FITA 1998 et un premier Temps Fort du Théâtre Action en Italie, organisé en juin 1999 à Pescara et à Florence.

En Toscane, l'initiative de cette forme d'intervention théâtrale trouve son origine dans la rencontre de différents comédiens/animateurs de Belgique et d'Italie. C'est au cours d'animations organisées sous un chapiteau en Suisse que des membres de *l'Isola del Tesoro* de Florence et du *Collectif 1984* de Bruxelles échangent leurs expériences respectives. *l'Isola del Tesoro* organise de nombreux ateliers de théâtre pour adolescents dans lesquels ils développent, entre autre, une méthode originale de critique de la télévision. Tout naturellement, une collaboration se crée et *l'Isola del Tesoro* et le *Collectif 1984* organisent ensemble un atelier avec de jeunes adultes à Florence auprès de l'Institut Gould. Des jeunes principalement issus de différents centres sociaux reprennent aujourd'hui le flambeau de cet atelier et développent de façon autonome une pratique de théâtre action. Parallèlement à ces ateliers, le *Teatro Guascone*, une autre troupe développant un type de théâtre alternatif en Italie, rejoint *l'Isola del Tesoro* pour monter un spectacle dénonçant la place que prend l'économie aujourd'hui dans la vie des individus. Cette première création collective italo-belge, revendiquée ouvertement comme spectacle de théâtre action, qui a choisi de tourner en version italienne et en version française, consacre définitivement l'intention de développer, en Italie, un type de théâtre qui privilégie et suscite d'abord la parole de ses créateurs.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, ceux pour qui le théâtre constitue un lien entre la revendication sociale et politique et la mobilisation populaire, développent, en Italie comme ailleurs, des formes d'interventions théâtrales appropriées à leurs objectifs. Le système qu'ils critiquent a tout avantage à ne pas les reconnaître dans leur dimension artistique, et les modes dominants d'information, à méconnaître leur existence. Ils existent cependant et l'on perçoit fugacement leur présence à l'occasion d'une manifestation ou d'une action, de Milan à Naples, des Abruzzes à la Toscane, de Sicile à la Lombardie. Des contacts se nouent, des liens se tissent, des partenariats se développent.

Le plus encourageant pour ces créateurs-comédiens/animateurs-inventeurs d'une nouvelle parole théâtrale qui développent des modes divers de théâtre d'intervention, et découvrent l'existence de mouvements solidaires comme celui du théâtre action en Belgique, c'est de se rendre compte que leur pratique n'est pas isolée, qu'aussi diffuse soit-elle, elle existe d'abord et avant tout parce que partout, en Italie comme en Belgique et ailleurs de par le monde, la nécessité de prendre la parole, d'exprimer un refus, de critiquer le monde de l'argent, persiste. En ce sens, l'écho que pourra avoir la branche italienne du Festival International de Théâtre Action 2000 (organisé à Pescara et à Florence) devrait aider à faire connaître cette réalité et à sortir un peu plus de l'ombre tout ceux qui obscurément, dans une institution, un centre social -voire même un théâtre!- développent un projet d'action sur le monde utilisant un moyen théâtral d'intervention.

Rassurés par l'absence momentanée d'une parole collective, les puissants de ce monde ont peut-être un peu vite enterré Dario Fo et les mouvements sociaux auxquels il s'était associé. La mémoire de la fantastique critique du capitalisme qu'il a mené sur les tréteaux, ajoutée aux questions actuelles que se posent de plus en plus de jeunes adultes sur le monde qu'on leur propose trouve un écho particulier dans les ateliers de théâtre action.

Reflet de la vie réelle, le théâtre pourrait bien un jour ou l'autre ressortir de ses gonds.